

# La scène originaire de l'adoption

**Dans ce travail passionnant sur la clinique de l'adoption, Georgeta Le Ray-Mitrea annonce d'emblée la couleur : « L'adoption a la capacité de mettre à nu ce qui reste à l'ombre de la filiation classique ». La zone d'ombre la plus centrale recouvre le rapport à l'inconnu, à l'origine, à l'étranger.**

Cet ouvrage nous plonge au cœur de la scène originaire de l'adoption, où l'enfant adopté doit aussi être *conçu par ses parents*, dans leur fantasme comme dans le sien. La tâche est d'envergure, puisqu'il s'agit de remplacer la naissance biologique par une naissance fantasmée. Georgeta Le Ray-Mitrea propose une exploration poussée des conflits psychiques propres à l'adoption, toujours illustrée par de nombreux cas cliniques, qui dévoilent des motivations inconscientes à l'adoption très diverses. Si nombre de ces conflits font partie de la vie psychique de tout un chacun, le moins qu'on puisse dire c'est que l'adoption se présente comme une complication supplémentaire, amenant à la conscience et dans la réalité ce qui reste d'ordinaire refoulé. La première difficulté concerne le fait d'avoir deux mères... Or la mère « biologique » est tout autant un fantasme qu'une certitude pour la mère adoptive comme pour l'enfant. On peut dire que pour l'enfant adopté, *mater non certissima est*, tant il doit composer avec ces mères réelles et leur doubles fantasmatiques.

**Le fait que chaque femme qui a gravité autour de l'enfant soit susceptible d'incarner la mère d'origine** montre la force du lien psychique, la prévalence de la réalité psychique et de la filiation adoptive. Et ceci même dans la filiation classique, comme en témoigne le bien connu fantasme d'abandon et d'adoption dans le roman familial. Ces problématiques révèlent les conflits entre la force du lien psychique et l'indiscutable lien biologique comme origine... Si la mère adoptive identifie la mère biologique aux origines, et est incapable d'incarner la mère d'origine dans les fantasmes partagés avec son enfant, elle risque alors de se maintenir dans une position de suppléante, et ne s'autorisera pas à être la mère. L'adoption renvoie inconsciemment à la transgression, comme en témoigne le lapsus rencontré plusieurs fois : « adoption sous X ».

L'enfant invite sa mère à le suivre dans la tâche psychique de la transformation de la preuve des sens (grossesse, accouchement) en jeu de la pensée, ouvrant un espace transitionnel où mère et enfant peuvent se rencontrer dans une filiation psychique. Cette clinique a le grand mérite de montrer toute l'importance des fantasmes, rêveries et jeux de rôles, souvent initiés par l'enfant et partagés avec la mère. L'enfant montre ainsi la nécessité de construire fantasmatiquement une nouvelle scène originaire. Or la mère peut se défendre d'un tel fantasme. Une telle régression à travers le jeu de l'accouchement et la scène de l'allaitement, que l'on trouve aussi chez l'enfant adopté tardivement (ce choix venant parfois comme tentative, vaine, d'éviter la régression mère-bébé) peut entrer en collision avec le refoulé et faire ressurgir ce qui a été précisément évité par l'adoption. On retrouve les dangers de la fusion, la terreur de l'identique, du retour du même, etc. Adopter loin, dans un pays étranger inconnu peut apparaître comme une tentative de maintenir une distance avec l'étranger en soi. L'adoption et ses fantasmes rejoint « le patrimoine imaginaire de l'humanité », et notamment les rêveries du roman familial, permettant de dédoubler les imagos parentaux. Il en va de même chez l'enfant adopté, sauf que la réalité inconsciente est masquée par la réalité externe du dédoublement concret. La réalité vient faire écran.

**« Le désir d'adopter est lié à une réalité psychique riche du point de vue fantasmatique »,** mais la tâche psychique n'est pas facile. La mère peut être mise à mal devant le jeu régressif que l'enfant adopté affectionne particulièrement. En demandant à la mère d'imaginer qu'elle l'a mis au

monde, l'enfant peut alors régresser et créer un espace transitionnel au sein duquel il peut se dire qu'il est né d'elle. Mais quel malentendu lorsque la mère s'y refuse, court-circuitant le jeu et le fantasme, en voulant rétablir une vérité « biologisante » — « je ne t'ai pas porté dans mon ventre mais dans mon cœur » ! Le recours défensif à la réalité est démétaphorisant et écrase l'espace transitionnel. Georgeta Le Ray-Mitrea montre que la mère qui ne peut entrer dans le monde transitionnel de l'enfant s'expose au surgissement de vécus d'impuissance infantile, de haine à l'égard de la mère, et à des fantasmes de vol d'enfant. Car se prêter au jeu en imaginant qu'elle accouche de l'enfant permet de se légitimer en tant que mère d'origine. Mais c'est aussi risquer de laisser affleurer à la conscience ces fantasmes inconscients de rapt, de transgression, etc. Cet espace transitionnel construit par l'enfant et dans lequel il entraîne la mère plonge au cœur de la dialectique entre la réalité interne et la réalité externe. Se réfugier dans la réalité objective, c'est encore une défense par la réalité. Pourtant, avec le nouvel acte de naissance de l'enfant, la fiction juridique va dans le sens de la réalité psychique, dans le fait de rejouer la naissance en après-coup. Pour l'enfant cela permet de préserver la représentation de la mère unique et de récupérer l'unicité de l'acte de naissance, constitutive de la scène originaire de l'adoption. Malgré cette « défense par la réalité » objective, la réalité interne trouve sa voie de frayage lorsque des éléments de la vie de l'enfant avant l'adoption offrent de toute façon une matière objective support de toutes les projections. Des fantasmes figurant les origines peuvent ainsi se poser sur des faits « réels », historiques. Lorsque des éléments de réalité externes doivent être intégrés, l'enjeu pour la mère et l'enfant est de relancer la dimension imaginaire et le processus de métaphorisation. Pour d'autres mères, c'est le manque d'information qui leur paraît difficilement supportable, craignant sans doute leurs propres fantasmes et la reviviscence de souffrances infantiles refoulées ou clivées. L'auteur montre comment, chez certaines femmes, l'inconnu protège le refoulé (le choix d'adopter dans un pays étranger y contribue), tandis que chez d'autres il provoque le risque de le faire remonter à la surface. On perçoit là toute la complexité mais aussi la richesse des problématiques psychiques de l'adoption.

**Un des atouts de cet ouvrage est de convoquer des références littéraires, mythologiques, mais aussi anthropologiques.** En Océanie, l'enfant circule librement entre ses parents biologiques et adoptifs, qui se connaissent et se côtoient. L'adoption s'origine dans un don, et non pas à partir d'un abandon comme en France, et les rites liés à l'adoption montrent que le lien nourricier et adoptif prévaut sur le lien du sang. Selon l'ethnologue Monique Jeudy-Ballini, « l'adoption qui commence par le sevrage n'est-elle pas loin de se donner comme un travail de réengendrement par la nourriture ? ». Il faut toutefois relever que c'est un sein sexuel qui est donné symboliquement dans le rite de l'adoption (qui rejoue la scène originaire d'allaitement), car il se débarrasse de l'auto-conservation... Pourtant, chez les Sulka de Nouvelle-Guinée, c'est la reprise d'une activité sexuelle par la mère qui amène les parents proches à lui retirer son enfant du sein. L'espace de la réalité objective est décidément le terrain de jeu de la réalité psychique.